

Sports → Berry

NATATION/FRANCE ÉLITE ■ À Saint-Raphaël (Var), la semaine dernière

Bilan mitigé pour l'AC Bourges

Si les résultats sont loin d'être catastrophiques, l'entraîneur de l'Aquatic club de Bourges, Christophe Cleziou, n'est qu'à moitié satisfait par les performances de ses nageurs aux France Élite.

Ludovic Aurégan

Avant d'arriver à ces championnats de France Élite, qui se déroulaient jusqu'à dimanche à Saint-Raphaël (Var), les Berruyers avaient un objectif prioritaire : la qualification d'Hugo Grandjean pour les championnats d'Europe juniors sur 200 m papillon.

« On espérait franchir un palier »

Malgré sa sixième place en finale A (la meilleure performance de la région), il n'a pas réussi à décrocher son billet pour Helsinki. « Sur ces championnats, il est au niveau de ses records et même un peu mieux puisqu'il les améliore sur 400 m nage libre et sur 100 m papillon », explique Christo-



NAGEURS. Camille Fradier, Hugo Grandjean, Carla Labeque, Corentin Gouezec et Sarah Lutignier.

phe Cleziou.

De leur côté, Carla Labeque, très proche de deux finales C, et Corentin Gouezec, en finale B sur 200 m papillon, ont atteint leurs objectifs. Sarah Lutignier n'est pas passée loin d'y parvenir, manquant de peu la qualification en finale B du 100 m papillon.

« On ne peut pas dire que ce sont des championnats ratés, à l'exception de Camille Fradier, tous ont fait leurs records de la saison. Mais on espérait franchir un palier et

ce n'est pas le cas », constate Christophe Cleziou.

Pour Camille Fradier, cette compétition a permis de dégager des pistes de travail : « À chaque fois, lors des N2, elle est au-dessus du lot. En revanche, quand elle est plus anonyme comme sur des championnats de France Élite, c'est plus compliqué », remarque le coach.

Ces championnats de France ont permis aux Berruyers de rentrer avec des enseignements : par

exemple, Corentin Gouezec doit travailler sa vitesse pour espérer franchir un palier sur 200 m papillon.

« Globalement, ça reste quand même intéressant, poursuit Christophe Cleziou. Ce sont des jeunes et lors d'une compétition comme celle-ci, on a le temps de discuter individuellement. La complexité au quotidien, c'est que nous avons un groupe de quinze nageurs qui sont à un stade où il faut individualiser leur travail. » ■